

Hans-Jürgen Lüsebrink

Transferts culturels et légitimation postcoloniale du pouvoir – l'émergence de la presse et de la littérature haïtienne pendant le règne du Roi Christophe en Haïti

1. Généalogies historiques de la Révolution haïtienne et l'univers de l'imprimé

Très longtemps, jusqu'à une époque récente, la Révolution haïtienne a été pensée, dans l'historiographie occidentale, mais aussi non-occidentale, comme une scène secondaire, périphérique et très lointaine, de la Révolution française métropolitaine. C. L. R. James (James 1938),¹ historien pionnier et d'influence majeure au XX^e siècle de la Révolution haïtienne, a pensé à fond les événements bouleversant l'ordre colonial à Saint-Domingue, sur le même modèle épistémologique que la révolution populaire en France: c'est-à-dire comme une conséquence de la diffusion de la philosophie des Lumières et des nouvelles politiques provenant de France, par l'écrit et par l'imprimé, parmi les populations opprimées de Saint-Domingue ayant pris conscience de leur situation et de leurs droits fondamentaux et enclenchant ainsi une dynamique révolutionnaire imprévue et violente. Le titre de son ouvrage majeur, *The Black Jacobins*, projette une catégorie centrale de la culture politique de la France métropolitaine sur l'univers colonial et l'insurrection de Saint-Domingue. L'ouvrage d'Aimé Césaire sur Toussaint Louverture s'inscrit également dans cette mouvance historiographique. Il souligne, en effet, l'importance de la double influence des philosophes des Lumières, en particulier de Raynal, et des nouvelles de l'Assemblée Nationale en France sur la prise de conscience du futur Général et leader politique haïtien, en affirmant par exemple d'emblée, sans aucune source documentaire à l'appui:

1 Plusieurs rééditions, e.a. Londres: Penguin Books, 2001.

Il avait lu l'Abbé Raynal. Par ailleurs, il avait suivi avec passion les péripéties de la Révolution française et était parfaitement informé des événements: tension entre le roi et l'Assemblée, fuite du roi à Varennes, etc. (Césaire 1960: 165).²

Cette vision d'une influence importante, voire capitale, des ouvrages des philosophes des Lumières sur la Révolution haïtienne, en premier lieu sur ses leaders et par leur médiation aussi sur la masse des esclaves de Saint-Domingue, qui a longtemps marqué l'historiographie sur la Révolution haïtienne, a paradoxalement été diffusée initialement de manière massive par le discours contre-révolutionnaire, aussi bien en France qu'à Saint-Domingue même. Comme l'a montré Laurent Du-bois, le *Moniteur Général de Saint-Domingue* et de nombreux pamphlets et rapports de l'époque, tel celui de Jean-Philippe Garran-Coulon publié en 1790, la filiation entre les Lumières et la Révolution haïtienne fut d'abord mise en avant par les milieux des colons et ensuite reprise, dans une autre perspective, par les défenseurs de la révolte de Saint-Domingue (Dubois 2004: 104).

Même si de récents travaux sur la Révolution haïtienne ont relativisé cette grille d'explication des événements haïtiens en soulignant notamment leur dynamique largement autonome, liée à la culture orale des esclaves et aux formes de résistance développées dans la sociabilité des plantations, l'étude du rôle de l'imprimé dans ce contexte demeure encore largement en friche. Elle peut être poursuivie dans une double perspective. La première se focalise sur la diffusion et les formes d'appropriation et de réception de l'imprimé au sein des milieux lettrés (extrêmement limités) et parmi la masse analphabète des esclaves insurrectionnels. Ce questionnement pose de grands défis à cause de la rareté des sources permettant de saisir les formes de transmission orale (ou semi-orale³) de textes imprimés dans le corps social. La seconde perspective développée ci-dessous est axée sur les formes de légitimation du pouvoir liées à la présence de l'imprimé en Haïti, et en particulier à l'émergence de la littérature et de la presse haïtiennes au début du XIX^e siècle. Si la première perspective d'analyse concerne

2 Césaire cite par la suite un long passage tiré de l'ouvrage principal de Raynal, *l'Histoire philosophique et politique des établissements et du commerce des Européens dans les deux Indes* (1770, nouv. éd. augm. 1780).

3 Voir sur le concept de *semi-oralité* impliquant la co-existence d'un texte sous forme orale et imprimée (par exemple la chanson) Lüsebrink (1994: 151-164).

essentiellement – pour ainsi dire *en amont* – les origines de la Révolution haïtienne et sa dynamique initiale, la seconde vise en premier lieu le processus *en aval*, suite à la déclaration d'indépendance en 1804 et dans le contexte des luttes de pouvoir et de sa légitimation.

2. De l'Abbé Grégoire à Antoine Métral – la prise de parole littéraire comme acte de légitimation de l'indépendance haïtienne

L'ouvrage *De la littérature des nègres* (1808) de l'Abbé Grégoire, un des textes considérés comme fondateurs de la conception de la Négritude (Sédar Senghor 1977: 55; Price-Mars 1960: 197), est inséparable des événements de la Révolution haïtienne. Paru quatre ans après la déclaration d'indépendance d'Haïti et six ans après l'échec de la tentative de Napoléon pour rétablir l'esclavage à Saint-Domingue en envoyant une armée d'invasion, cet ouvrage de Grégoire quasi immédiatement traduit en anglais et en allemand, témoigne à la fois de ses étroites relations avec Haïti (Lüsebrink 1984: 99-108), qui allaient se poursuivre en particulier à travers une correspondance entretenue avec les deux premiers présidents de la République d'Haïti, Pétion et Boyer, ainsi qu'avec un échange épistolaire avec le Comte de Limonade, Secrétaire d'État du Roi Christophe, et d'une conception du monde de son auteur foncièrement anthropologique (Lüsebrink 1989: 453-464). Des poètes haïtiens de la première génération comme Pierre Numa Clary l'appelèrent ainsi "philantrope", "amant de la vérité" ainsi que "martyr de la liberté évangélique et politique" ("Épître à mon ami, Henri Grégoire" [s.d., env. 1826], BA, Manuscrit fr. 6339). Et le Comte de Limonade affirme dans une lettre à Grégoire datée du 10 juin 1814:

Votre ouvrage sublime de la littérature des nègres nous est parvenu; sa majesté [Henri Christophe], pénétrée d'admiration pour les principes de philanthropie que vous professez, en a toujours fait sa principale lecture et l'objet de ses méditations ("Le Secrétaire d'État, Ministre des Affaires Étrangères, etc. Au Reverendissime et illustrissime Monseigneur l'Évêque Grégoire", BA, Manuscrit fr. 6339).

De la Littérature des Nègres montre en clair que la pensée anthropologique de Grégoire et sa politique d'émancipation envers les peuples noirs ne sont pas fondées sur une reconnaissance égalitaire des *différences* ethniques, culturelles et mentales, mais au contraire sur l'affir-

mation fondamentale de leur capacité d'*évolution* et de leurs possibilités d'*assimilation*. La philosophie de l'histoire (Lüsebrink 1985: 203-218) qui sous-tend sa pensée anthropologique s'avère ainsi foncièrement évolutive et téléologique, posant la civilisation européenne – certes repensée et considérée comme profondément “régénérée” sous l'impulsion des Lumières et de la Révolution française – comme horizon de l'évolution future des peuples colonisés. On trouve à cet égard dans l'ouvrage de Grégoire un réseau de métaphores associant l'Afrique et les Africains avec le “berceau” et la “naissance” de l'humanité et marquant les premiers stades de l'évolution vers la “civilisation”.⁴ Développant un regard comparatiste sur les degrés d'évolution des différents peuples, il constate ainsi par exemple, en ce qui concerne certains royaumes africains comme celui de Kakongo, que “sans doute la civilisation est presque nulle dans plusieurs des États nègres” (Grégoire 1808: 157), mais il relativise ensuite cette observation en affirmant:

Mais ils furent aussi barbares les ancêtres des Blancs civilisés; comparez la Russie du quinzième siècle et celle du dix-neuvième. On vient d'établir que dans les régions africaines, il est des États où l'art social a fait des progrès. De nouvelles preuves vont élever cette vérité jusqu'à l'évidence (Grégoire 1808: 158).⁵

Au lieu de prêter attention aux *différences* culturelles et mentales et de les valoriser, Grégoire relève, dans son ouvrage, à partir de plus d'une cinquantaine de notices biographiques d'écrivains et d'artistes d'origine africaine évoquées, d'abord et en premier lieu la capacité de représentants de la race noire à accéder à la civilisation européenne, ses langues, ses coutumes et surtout ses moyens d'expression intellectuels les plus différenciés, l'écriture et l'imprimé, et plus particulièrement la littérature. Son ouvrage comporte ainsi deux structures argumentatives de base qui sont développées: d'abord une argumentation épistémologique, avançant la thèse d'une égalité profonde de toutes les races qui

4 Voir par exemple Lüsebrink (1985: 132): “[...] sa peuplade avoit déjà quelque civilisation”.

5 Grégoire souligne, dans la conclusion de l'ouvrage, la nécessité d'affiner les comparaisons entre peuples et cultures d'horizons divers: “Pour comparer les peuples, il faut les placer dans les mêmes conjonctures; et quelle parité peut s'établir entre les Blancs, éclairés des lumières du christianisme [...], stimulés par tous les moyens d'encouragement; et d'autres part, les Noirs privés de tous ces avantages, voués à l'oppression, à la misère?”.

réfute explicitement des discours anthropologiques comme celui du Baron de Beauvois (*Idées sommaires sur quelques réglemens à faire à l'Assemblée Coloniale*) ou les idées de Moreau Saint-Méry (*Loix et Constitution des colonies françoises sous le vent*, 1784-1785) postulant une “parité entre l’esclave et la brute” (Grégoire 1808: 32), basée sur l’affirmation de l’existence de deux espèces d’hommes fondamentalement différentes, les Blancs et les Rouges, d’une part, et des “Nègres” et “Mulâtres” d’autre part, plus proches des “orang-outang” et non susceptibles donc de “prétendre aux droits naturels” (Grégoire 1808: 31). L’auteur tire de ces catégorisations raciales la conclusion que “Saint-Domingue appartient à l’espèce blanche” (Grégoire 1808: 31). Grégoire réfute également, à travers toute une série de contre-arguments, la thèse d’une laideur innée de la race noire. Il souligne, au contraire, à partir de nombreux témoignages de voyageurs (comme Michel Adanson et Robert Chasle), “la beauté des Nègresses” dans certaines contrées, comme la Guinée et sur l’île de Gorée où Cossigny aurait vu des femmes noires “d’une grande beauté, d’une taille imposante, avec des traits à la romaine” (Grégoire 1808: 29). Les hommes du Sénégal seraient caractérisés, selon le témoignage d’Adanson (*Voyage au Sénégal*) cité par Grégoire, par “une taille sans défaut, et parmi eux on ne trouve point d’estropiés” (Grégoire 1808: 29). Grégoire débouche sur la conclusion que

[I]es Nègres étant de même nature que les Blancs, ont donc avec eux les mêmes droits à exercer, les mêmes devoirs à remplir. Ces droits et ces devoirs sont antérieurs au développement moral. Sans doute leur exercice se perfectionne ou se détériore selon les qualités des individus (Grégoire 1808: 34).

L’égalité fondamentale des races retire, selon Grégoire, tout fondement à l’esclavage et à la traite des esclaves et donne aux Africains et aux descendants des esclaves foncièrement les mêmes droits sociaux, civiques et par conséquent aussi politiques qu’aux Blancs:

[...] si des vertus et des talens prouvent invinciblement que les Nègres, susceptibles de toutes les combinaisons de l’intelligence et de la morale, constituent, sous une peau différente, une espèce identique à la nôtre, combien paroîtront plus coupables ces Européens qui, foulant aux pieds les lumières, les sentimens répandus par le christianisme, et à sa suite, par la civilisation, s’acharnent sur les cadavres des malheureux Nègres dont ils sucent le sang pour en extraire l’or! (Grégoire 1808: 69-70).

La seconde ligne d'argumentation de l'ouvrage de Grégoire, plus particulièrement déontologique, visant à montrer la possibilité d'éducation et d'évolution de la race noire, est illustrée notamment par une cinquantaine de biographies d'écrivains, d'artistes et de savants de couleur noire ou mulâtre, mais aussi par la référence à l'observation directe de l'auteur. Grégoire note ainsi, à propos du collège scolaire fondé par William Wilberforce à Londres et destiné à "l'éducation des Africains", qu'il avait tenu à visiter "cet établissement en 1802, pour m'assurer, par moi-même, du progrès des élèves: j'ai vu qu'entre eux et les Européens n'existoit de différence que celle de la couleur" (Grégoire 1808: 176).

L'évocation, en partie très détaillée, et complétée par la publication d'extraits d'œuvres (notamment de poèmes de J.-E.-J. Capitein, Francis Williams et Phillis Wheatley⁶), de biographies d'écrivains noirs montre en clair l'importance centrale de l'écriture et de l'imprimé dans l'anthropologie de Grégoire. Plus encore que d'autres pratiques culturelles également évoquées à l'appui de la capacité d'évolution de la race noire, comme la musique, la peinture et les arts mécaniques et libéraux,⁷ celle de l'écriture et l'imprimé, notamment à travers la forme de l'expression littéraire élaborée, constituent, dans son optique, des signes majeurs de l'accès au plus haut degré du développement intellectuel de l'homme. Les biographies évoquées, et de même les écrits littéraires cités, se donnent ainsi à lire comme des *pièces à conviction* au sein d'un tribunal imaginaire où Grégoire se fait l'avocat et le porte-parole des exclus. "Le lecteur voudra bien se rappeler", écrit-il ainsi au sujet de l'écrivain noire américaine Phillis Wheatley à qui Thomas Jefferson ne semblait vouloir qu'"accorder à regret des talents" (Grégoire 1808: 262),⁸ en affirmant "qu'en *jugeant* les productions d'une Nègresse esclave, âgée de dix-neuf ans, l'indulgence est un acte de justice" (Grégoire 1808: 263, nous soulignons). À

6 Élégie en vers latins de Capitein (Grégoire 1808: 225-229); poème latin de Francis Williams (Grégoire 1808: 241-244); poème "Sur la mort d'un enfant", en anglais, de Phillis Wheatley (Grégoire 1808: 264-267).

7 Voir par exemple Grégoire (1808: 146-147): "et Moreau de Saint-Méry les croit capables dans les arts mécaniques et libéraux".

8 La remarque sur Jefferson se rapporte à Jefferson (1784: 177-267, ici 240): "Religion has, indeed, produced a Phyllis Whately [sic!]; but it could not produce a poet. The compositions published under her name are below the dignity of criticism".

propos d'Ignatius Sancho, également mis en cause par Jefferson, Grégoire souligne qu'il "importe de *combattre son jugement*, beaucoup trop sévère, et de ne pas dérober à Sancho l'estime qui lui est due" (Grégoire 1808: 260, nous soulignons).⁹ La publication d'un poème de Francis Williams, esclave noir né à la Jamaïque à la fin du XVII^e siècle et éduqué par le duc de Montagu, Gouverneur de l'île qui "voulut essayer, si par une éducation cultivée, il pourrait égaler un Blanc placé dans les mêmes circonstances" (Grégoire 1808: 236), constitue une réponse à l'affirmation provocante d'un défenseur anglais de l'esclavage voulant "assimiler les Noirs aux singes" (Grégoire 1808: 240). Le philanthrope anglais Nickolls, cité par Grégoire, aurait évoqué les productions poétiques de certains Noirs cultivés en s'écriant: "'Je n'ai jamais ouï dire qu'un Orang-outang ait *composé des Odes*'. Parmi les défenseurs de l'esclavage, on ne trouveroit pas la moitié du mérite littéraire de Phillis Wheatley et de Francis Williams" (Grégoire 1808: 240). Ici encore, le lecteur est placé explicitement, par Grégoire, dans la position d'un *jugé* censé "apprécier" (Grégoire 1808: 249) les textes comme des pièces à conviction et trancher sur la question. S'appuyant sur des références aux premiers établissements dirigés par d'anciens esclaves noirs à la Jamaïque et au Sierra Leone, ainsi qu'à la création de l'État d'Haïti en 1804 (Grégoire 1808: 161),¹⁰ l'argumentation de Grégoire met ainsi en cause non seulement la légitimation de l'esclavage et de la traite, mais aussi celle du système colonial dans son ensemble niant à la race noire la capacité de se gouverner elle-même.¹¹ Les conclusions de l'ouvrage évoquent la perspective d'une modification, voire d'un renversement (Grégoire 1808: 283)¹² du "système colonial" débouchant sur la vision d'une "vieille Europe, placée dans

9 Grégoire se réfère ici à Jefferson (1784: 240): "Ignatius Sancho has approached nearer to merit in composition; yet his letters do more honor to the heart than the head".

10 Grégoire prend la défense d'Haïti en comparant son évolution avec celle de la France révolutionnaire: "On objectera peut-être encore que les Nègres d'Haïti n'ont pu, jusqu'à présent, asseoir parmi eux une forme stable de gouvernement, et qu'ils se déchirent de leurs propres mains. Mais dans les cours orageux de notre révolution, sacrée dans ses principes, calomniée par ceux dont les efforts sont parvenus à la dénaturer dans sa marche et ses résultats, n'a-t-on pas vu tous les genres de cruauté?"

11 Voir aussi les réflexions sur la "forme stable de gouvernement" en Haïti: Grégoire (1808: 161-162).

12 Grégoire utilise les verbes "renverser" et "modifier" dans ce contexte.

un rang de puissance subalterne [qui] deviendra une colonie du nouveau Monde” (Grégoire 1808: 283).

Les figures d’écrivains et d’hommes politiques noirs ou métisses originaires de Saint-Domingue jouent, au sein de l’argumentation de Grégoire, un rôle important. Il mentionne notamment les biographies et les ouvrages de Jean Kina, Toussaint Louverture, Louis Desrouleaux, Jasmin Thoumazeau, Mathurin Boisrond, Milscent (qui publia sous le nom de Michel Mina) et Julien Raymond (voir successivement Grégoire 1808: 101, 102-105, 122-123, 124-125, 188-189), auteur des *Véritables origines des troubles de Saint-Domingue* et “associé de la classe des sciences morales et politiques de l’Institut, pour la section de législation” (Grégoire 1808: 189). Même si Grégoire se refuse à “justifier en tout la conduite de Raymond”, il loue

l’énergie avec laquelle il a défendu les hommes de couleur et Nègres libres. Il a publié une foule d’opuscules, dont la collection importante pour l’histoire de Saint-Domingue, peut servir d’antidote aux impostures débitées par des colons (Grégoire 1808: 189).

L’article de l’auteur français Antoine Métral intitulé “De la littérature haïtienne” paru en 1819/1820 dans la prestigieuse *Revue Encyclopédique* (Métral 1819, I: 524-537; 1819, III: 132-149) à Paris, représente la toute première étude consacrée aux premiers écrivains haïtiens. Son titre est directement calqué sur celui de l’ouvrage de Grégoire avec lequel il partage également les mêmes visées anthropologiques, politiques et culturelles et à qui il fait explicitement référence au début de l’article. Il considère ainsi l’ouvrage de Grégoire comme annonciateur d’une évolution de longue durée montrant les capacités intellectuelles des Africains qui se serait à la fois accélérée et transformée depuis l’indépendance d’Haïti en passant de destins individuels vers une destinée collective, celle de la nation haïtienne:

Ces progrès dans la civilisation avaient été annoncés d’avance par M. l’évêque Grégoire, dans son livre sur la littérature des Noirs, ouvrage rempli de recherches neuves et savantes. L’auteur a prouvé que les Noirs sont des hommes, que ces hommes ont de l’intelligence, que cette intelligence est capable des opérations les plus difficiles; en effet, il n’est aucun genre de connaissances qui n’ait été cultivé par eux avec succès. Leur esprit s’est élevé jusqu’aux idées les plus sublimes de la poésie et de l’éloquence, il est descendu jusques dans les abstractions les plus profondes de la métaphysique; mais, ces Noirs isolés, qui relevaient une race longtemps flétrie, n’étaient encore que des plantes étrangères transplantées çà et là parmi des nations civilisées. Aujourd’hui, c’est ce qu’ils ont fait

et peuvent faire en corps de nation qu'il importe de considérer (Métral 1819: 526-527).

En faisant le tableau critique des premières productions d'écrivains, de poètes et de journalistes haïtiens, Métral vise à montrer les progrès visibles dans les domaines de l'éloquence, de la poésie ainsi que des écrits historiques par lesquels sont englobés les correspondances, les mémoires ou relations, les notices biographiques et, enfin, les journaux. En focalisant son attention sur l'œuvre de quelques figures dominantes – le Baron de Vastey, Jules-Solime Milscent, Ferdinand Chanlatte – ainsi que sur les correspondances de Toussaint Louverture, de Dessalines, du Roi Christophe et de Pétion, Métral développe tout un ensemble de critères d'évaluation littéraire beaucoup plus différenciés que les registres d'appréciation de Grégoire. En ce qui concerne l'éloquence pour laquelle il relève un talent particulier chez les écrivains haïtiens, il souligne leur "sensibilité", l'"enthousiasme", la "vive tendresse", la "force", l'"énergie", l'"originalité", le "feu sacré", la "fierté" et l'"audace" et en même temps le "rare bonheur d'expression" d'une rhétorique qu'il caractérise, concernant Vastey, comme "magique et touchante, comme celle des pages de Volney" (successivement Métral 1819: 530, 532, 533, 535). La poésie haïtienne qui n'aurait été à ses débuts qu'une "pâle imitation" (Métral 1819: 132) de modèles français, ferait désormais, selon Métral, preuve d'une "touche naïve et gracieuse", d'une "élévation de la pensée", de même que "dans les idées et dans l'expression", d'une "noblesse de la phrase poétique" et d'une "teinte sombre et énergique" (successivement Métral 1819: 133, 136).

Antoine Métral, en jetant ainsi les bases d'une critique littéraire haïtienne, souligne également les caractères propres de la production poétique, et plus largement littéraire et historiographique, de la jeune nation haïtienne: d'abord à travers la présence d'un patriotisme de type nouveau s'exprimant entre autre dans les hommages au premier président d'Haïti, Pétion, après sa mort en 1818, notamment par Jules-Solime Milscent, le rédacteur du journal littéraire *L'Abeille Haytienne*; ensuite à travers l'appropriation poétique du milieu naturel du Nouveau Monde et de ses "riches productions", permettant d'échapper à la tendance vers l'imitation qui "est dangereuse et funeste dans une littérature au berceau" (Métral 1819: 136); et, enfin, à travers le développement d'une éloquence saisissant l'originalité historique des évé-

nements de la Révolution haïtienne, sa violence inédite et la brutalité de ses affrontements que Métral retrouve notamment dans les mémoires historiques de Chanlatte. “Cet écrivain”, note Métral, “est doué d’une âme brûlante; il y a dans ses pages des exclamations, des hyperboles, des inversions, des tours étrangers à la langue” où l’on “est souvent saisi d’une admiration involontaire” (Métral 1819: 141). Les excès de cruauté et de violence que Métral évoque à travers les scènes de supplices (des Noirs dévorés dans des arènes par des chiens amenés par l’armée de Leclerc de Cuba) décrites avec force de détails par Chanlatte, auraient ainsi donné naissance, de même que la représentation de la nature du Nouveau Monde, à une éloquence très originale “qu’on n’entend que dans la solitude et parmi les nations sauvages” (Métral 1819: 143).

Dans la lignée de l’anthropologie culturelle et de la pensée politique de Grégoire, Métral dresse ainsi un tableau de la littérature haïtienne émergente qui a recours à plusieurs registres de légitimation esthétiques et culturels: d’une part à un ensemble de critères tiré de la rhétorique et de l’art poétique français du XVIII^e siècle visant à mettre en lumière les qualités esthétiques et l’originalité des premières œuvres littéraires haïtiennes; et, d’autre part, à des comparaisons mettant en parallèle l’œuvre du Baron de Vastey avec celles de Volney (*Les Ruines*) (Métral 1819: 533)¹³ et de Jean-Jacques Rousseau; la correspondance féconde de Toussaint Louverture avec celle de César (Métral 1819: 140); ou encore l’éloquence de Vastey avec celle de Jean-Jacques Rousseau avec qui il aurait en commun “ces exclamations mordantes et impétueuses” (Métral 1819: 534). Il peut paraître à la fois significatif et paradoxal que Métral, qui ne cesse de montrer l’imprégnation profonde des premiers écrivains haïtiens par la rhétorique et l’art poétique français, en particulier de la fin du XVIII^e siècle et de la Révolution française, souligne en même temps l’originalité de l’éloquence haïtienne “ornée de ces impressions vierges que l’homme reçoit directement de la nature, avant la corruption de la société”, n’ayant “pour règles rhétoriques que les mouvemens de leur cœur”

13 “Voilà une éloquence magique et touchante, comme celle de Volney; celui-ci était inspiré par la contemplation des ruines d’un peuple célèbre qui avait duré des milliers d’années, mais qui avait cessé d’exister, parce que toute nation doit périr tôt ou tard. Celui-là verse des larmes sur le tombeau d’une nation jeune, innocente et exterminée sans pitié”.

(Métral 1819: 537). À l'instar de Grégoire qui visait également à démontrer l'originalité des écrivains et artistes d'origine africaine, Métral place dans la conclusion de son article programmatique la littérature et l'imprimé au cœur du dispositif de légitimation de l'indépendance haïtienne:

Quand un peuple naissant montre tant d'amour pour les lettres, que ne doit-on pas espérer de sa destinée? Les lettres sont l'âme de la civilisation; sans elles, les nations restent ignorantes et barbares, et avec elles leur gloire retentit parmi les générations futures. Ainsi, le monde offrira pour la première fois le spectacle d'hommes noirs, naguères sauvages ou abrutis, arrachés de leur terre natale, entraînés en servitude au-delà de l'Océan, brisant leurs fers, formant un peuple nouveau, appelant au milieu d'eux les beaux-arts, et les cultivant avec un succès dont la postérité pourra s'étonner (Métral 1819: 148).

3. Pouvoirs légitimateurs de l'imprimé – de l'*Almanach Royal d'Hayti* à l'*Abeille Haytienne*

Parmi les tous premiers périodiques d'Haïti, mentionnés à plusieurs reprises par Métral, se trouvent deux almanachs, l'*Almanach Royal d'Hayti* publié à partir de 1815 par Buono au Cap Haïtien, et l'*Almanach Républicain* publié à partir de 1817 dans la partie sud de l'île, à Port-au-Prince, par l'écrivain Chanlatte. Ces deux almanachs constituaient, au sein des imprimés parus en Haïti au début du XIX^e siècle, les formes de représentation et de légitimation les plus étroitement liées au pouvoir politique, monarchique d'une part, et républicain d'autre part. Ils étaient tous deux à la fois des transpositions, et des appropriations productives¹⁴ modifiant le modèle, l'*Almanach Royal de France*. Publié entre 1679 et 1792, et de nouveau pendant la Restauration entre 1814 et 1830, relayé à l'époque révolutionnaire et impériale par l'*Almanach National* et l'*Almanach Impérial*, l'*Almanach Royal* de France constitua le support privilégié d'une auto-représentation, sous sa forme à la fois la plus étendue et la plus élémentaire, des institutions de la France d'Ancien Régime, à commencer par celles de la Cour et de l'État. Outre le calendrier et les informations habituelles précédant la partie calendaire dans un almanach, notamment l'indication des fêtes mobiles, des signes du zodiaque, des sept planè-

14 Voir sur ce terme lié à la théorie des transferts culturels: Lüsebrink (1995: 39-46; 2008: 136-138).

tes, des figures des lunaïsons, des commencements et des fins des quatre saisons ainsi que des éclipses, l'*Almanach Royal* comportait aussi des dates historiques essentielles ainsi que des listes détaillées des princes et princesses de l'Europe et de tous les dignitaires et institutions du Royaume.

Divisée entre 1807 et 1820 en deux États se partageant la moitié occidentale de l'île, la République d'Haïti au Sud et le Royaume d'Haïti au Nord, gouvernée par le Roi Christophe, cette jeune nation – la première nation dirigée par d'anciens esclaves noirs – chercha à se constituer des fondements symboliques de légitimation empruntés à la France, mais en même temps transformés et adaptés. L'*Almanach Royal d'Hayti*, publié entre 1815 et 1820 au Château de Sans-Souci, sur la côte nord de l'île d'Haïti, témoigne de ce désir de légitimation qui habitait également les rituels de la Cour du Roi Christophe (Métral 1819: 525),¹⁵ l'architecture du Château de Sans-Souci imitant celle des grands châteaux royaux de l'Ancien Régime, et en particulier celui de Versailles, et les formes esthétiques des toutes premières œuvres de la littérature haïtienne (Métral 1819: 525).

Calqué sur son modèle français, cet almanach édité par le Sieur Buono, Directeur de l'Imprimerie Royale au Cap Français "renferme", selon le permis d'imprimer donné par le Secrétaire d'État et Ministre des Affaires Étrangères d'Haïti, le Duc de Limonade, "avec précision, la division et la nomenclature des Autorités, et une analyse exacte de toutes les parties de l'Administration du Royaume" (Limonade 1820: 8). Loin de se limiter à constituer une pure imitation de son modèle français, cet *Almanach Royal d'Hayti* contient également des éléments de réécriture (ou d'appropriation) productive: par exemple dans la rubrique "Epoques mémorables" qui comportait, dans l'*Almanach Royal* français, cinq dates – trois chrétiennes (Création du Monde ou Déluge universel, naissance de Jésus-Christ, correction du calendrier grégorien) et deux monarchiques (l'origine de la monarchie française et le début du règne du monarque en place). Cette rubrique se voit

15 Métral caractérisa comme suit la cour du Roi Christophe: "La monarchie a pour roi Christophe, qui était un esclave employé dans une hôtellerie du Cap. La noblesse y est héréditaire; elle est versée dans la science du blason, et parée de diverses décorations; ainsi, la tête d'un esclave porte la couronne, et des croix brillent sur des poitrines cicatrisées par le fer du colon. Le pouvoir y est arbitraire, quoique le prince demeure soumis aux rois".

haïtianisée par le fait qu’outre l’indication de l’année dans l’ère chrétienne, on trouve trois dates propres à l’histoire d’Haïti: le temps écoulé depuis la découverte d’Haïti par Christophe Colomb; la date de fondation de l’indépendance d’Haïti; et celle du début du règne du “roi Henry, notre auguste Souverain, à commencer du 26 mars 1811” (Limonade 1820a). Dans l’*Almanach Républicain* paru à Port-au-Prince la même rubrique comportait également cinq dates, mais différentes: la fondation de Rome, l’époque de Nabonnassar, la venue de Jésus-Christ, “l’Hégire ou ère des Musulmans” et l’indépendance d’Haïti. Les listes des dignitaires du Royaume sont complétées, dans l’*Almanach Royal d’Hayti*, par une description très explicite et détaillée de l’étiquette de la Cour. L’almanach décrit ainsi de manière très précise l’étiquette à la Cour du Roi Christophe qui fut calquée sur celle de la Cour de France. Il précise par exemple qu’

[e]n cercle, on ne peut adresser la parole au Roi ni à la Reine, sans en avoir obtenu la permission par l’entremise du Grand Maître de Cérémonies, pour le Roi, et celle de la Dame d’honneur pour la Reine, à moins que leurs Majestés n’adressent directement la parole à la personne à qui elles parlent ou n’ayant fait demander quelque Dignitaire pour les entretenir (Limonade 1820b).

Celle-ci faisait en France partie d’un habitus bien connu et intériorisé qu’il n’était pas nécessaire d’explicitier dans les colonnes de l’*Almanach Royal* de France tandis qu’elle constituait un élément totalement nouveau dans la jeune monarchie haïtienne.

L’*Almanach Républicain* publié à la même époque dans la République d’Haïti dans le sud de l’île, rédigé par l’écrivain et journaliste François Desrivières-Chanlatte et publié à Port-au-Prince, représenta un contre-modèle renouant directement avec la tradition des almanachs de l’époque révolutionnaire en France. À la place de la représentation de l’État et des dignitaires du pouvoir monarchique on trouve ici la description, à des fins de légitimation également, d’une nation républicaine émergente, de son histoire, de sa géographie, de son espace, de sa construction politique et de ses représentants, en premier lieu du général Dessalines, alors Gouverneur Général de la République d’Haïti. Dans un article sur la “Situation d’Hayti à l’égard de la France”, le rédacteur Chanlatte pose d’emblée la question de la légitimation de l’indépendance politique et culturelle de l’ancienne colonie par rapport à la métropole, qui n’allait seulement reconnaître

officiellement cette indépendance d'Haïti qu'en 1826, 22 ans après la fin de la guerre et la déclaration d'indépendance des insurrectionnels:

Qu'est Hayti dans l'état actuel des choses? Est-elle une possession de la France ou n'est-elle point?

C'est une grande question, une question si importante, si délicate, qu'on pourrait craindre y toucher, même dans un traité définitif entre les grandes Puissances de l'Europe.

Puisque nous n'avons point d'Avocat pour plaider notre cause, nous la plaiderons seuls au Tribunal de la conscience des hommes de tous les pays et de toutes des couleurs (Desrivières-Chanlatte 1817: 29).

L'article de Chanlatte se termine sur un ton enflammé, emprunté à la rhétorique révolutionnaire française:

Quoi qu'il arrive, nous nous sommes préparés à tous événemens. Le tems est arrivé, marqué par la Providence, Hayti doit se gouverner par ses propres lois. Il ne faut que de la persévérance, et Dieu fera le reste. Reculons-nous à la vue des dangers qui nous menacent, lorsque nous avons les moyens de les affronter sous les plus belles espérances de nous voir débarrassés par notre constance, et notre courage? Nous serons en guerre? Mais les nations tour-à-tour n'ont-elles pas éprouvé ce fléau? Serions-nous moins hommes que d'autres? (Desrivières-Chanlatte 1817: 38).

Inventaire descriptif de l'État républicain d'Haïti, de ses institutions et de ses dignitaires, du Corps législatif placé symboliquement en premier, jusqu'aux corps militaires, aux services de santé, à la gendarmerie et à la police, cet *Almanach Républicain d'Haïti* constitue ainsi en même temps une première représentation politique, géographique et culturelle de la jeune nation haïtienne. Comme son équivalent monarchique, l'*Almanach Royal d'Hayti*, il emprunta néanmoins sa matrice générique, le genre éditorial de l'almanach politique et administratif, sa rhétorique et ses modèles de légitimation à la puissance dont la jeune nation vient de se libérer violemment, la France, tout en les utilisant à d'autres fins et dans une perspective d'auto-représentation et d'auto-légitimation tournée symboliquement contre l'ancienne puissance coloniale. L'historien Antoine Métral, auteur de *l'Histoire de l'insurrection des esclaves dans le nord de Saint-Domingue* parue en 1818 à Paris, évoqua précisément dans son long article consacré en 1819 à la "Littérature haïtienne", les deux almanachs haïtiens comme témoignages d'une République des Lettres en germe, noyau de toute civilisation aux yeux de l'auteur, et naissant parmi les anciens esclaves de l'île: "Quand un peuple naissant montre tant d'amour et de

dispositions pour les lettres”, écrit Métral en conclusion de son article qui mentionne une dizaine de fois l’*Almanach Royal d’Hayti* et l’*Almanach Républicain*,

que ne doit-on pas espérer de sa destinée? Les lettres sont l’âme de la civilisation; sans elles, les nations restent ignorantes et barbares, et avec elles leur gloire retentit parmi les générations futures. Ainsi, le monde offrira pour la première fois le spectacle d’hommes noirs, naguères sauvages ou abrutis, arrachés de leur terre natale, traînés en servitude au-delà de l’Océan, brisant leurs fers, formant un peuple nouveau, appelant au milieu d’eux les beaux-arts, et les cultivant avec un succès dont la postérité pourra s’étonner (Métral 1819: 148).

L’*Abeille Haytienne*, édité par le fils de Claude-Michel-Louis Milscent, fut le premier journal publié en Haïti comportant, à côté de la partie politique, une rubrique littéraire. Le prospectus du journal situe cette entreprise éditoriale dans la lignée des idées anthropologiques et culturelles de Grégoire qui allait publier dès sa première d’existence dans ses colonnes un article dans lequel il se défend contre ses calomniateurs (Grégoire 1818: 11-17). À l’instar de l’auteur de l’ouvrage *De la Littérature des Nègres* le rédacteur du journal, Jules-Solime Milscent (1778-1842), insista, en s’adressant à ses concitoyens, dans le prospectus du journal qui allait aussi figurer comme préface dans le premier numéro, sur le rôle-clé de la littérature et de l’imprimé dans le processus de civilisation:

Concitoyens! Nous formons une nation libre. En favorisant le progrès des lumières, nous nous rapprochons d’une époque qui, en forçant les peuples à nous respecter et à nous estimer, détruira, pour toujours, l’espoir de nos ennemis. La jeunesse a ses institutions; la maturité doit avoir la sienne. C’est en fixant parmi nous les élémens de la civilisation que nous figurerons honorablement sur la scène du monde. La nature n’est point marâtre pour nous; elle nous a doués des germes de tous les talents; faisons fructifier ces dons précieux, afin d’imposer silence à la malveillance. Nous sommes aussi des hommes illustres. L’indépendance nous assure un double bienfait, et nos bras ne seront pas les tributaires de l’Europe, non plus que notre imagination (Milscent 1817b: 7).

Dès la première année, entre juillet 1817 et juin 1818, le journal publia 57 articles littéraires au sens large du terme, incluant également des réflexions et considérations politiques (e.a. sur le patriotisme, le cosmopolitisme [Milscent 1817a],¹⁶ les devoirs du journaliste [Milscent

16 L’auteur réfute au début le “système du cosmopolitisme” comme “une doctrine propre à établir l’harmonie parmi les hommes, en leur permettant de prendre le ti-

1818e] etc.), des lettres ouvertes (comme celle de Grégoire citée ci-dessus) et des dialogues (Milscent 1818b), en tout 17 articles. Le gros de la partie littéraire du journal fut occupé par la poésie (30 textes), suivie de fables (9) ainsi que de contes (1) et de satires (1). Le recours assez fréquent – en tout 12 des 30 textes poétiques publiés pendant la première année – à des genres poétiques sublimes, en l’occurrence des stances (3), l’ode (2), l’épître (1), la cantate, le madrigal, l’hymne, la ballade et l’épithaphe, témoigne d’emblée d’une visée légitimatrice visant à montrer que la jeune littérature haïtienne avait, dès ses débuts, réussi même dans les genres les plus fortement valorisés de la littérature française. Des textes poétiques comme l’“Épithaphe du cœur d’Alexandre Pétion” (Milscent 1818c), le poème “À la mémoire du Président Pétion” (Milscent 1818a) et “Le dernier jour de S.E. Alexandre Pétion, Président d’Haïti. Par un Haïtien” (Milscent 1818d) se caractérisent par une écriture hétéroclite et hybride associant des genres canonisés comme l’épithaphe à des thèmes radicalement nouveaux (la mort du président d’une république d’anciens esclaves) et recourant à un langage fortement imprégné par la rhétorique politique de la Révolution française.

Le dernier texte cité, “Le dernier jour de S.E. Alexandre Pétion, Président d’Haïti”, un poème d’une longueur de 12 vers auxquels s’ajoute le refrain “O mes amis [...]”, se chante sur l’air populaire “Pauvre Jacques” traditionnellement lié à la forme subjective du récit personnel en vers et souvent utilisé pour des plaintes de criminels où celui-ci s’adresse à la foule des spectateurs d’une exécution. Mais dans la reprise haïtienne de cet air très populaire dans la France des XVII^e et XVIII^e siècles, le vocabulaire employé puisant dans le discours des Lumières et de la Révolution, la posture du sujet lyrique qui lègue la “patrie” à ses “concitoyens” et les exhorte à l’“union” contre l’“ennemi”, qui insiste sur leur “bonheur” et la “gloire” de la nation, ne laisse planer aucun doute sur la dimension apologétique et politique du poème (Milscent 1818d).

tre de citoyen de l’univers, ou plutôt de renoncer à la patrie que la nature leur avait donné; mais cette opinion ne nous paraît point établie sur des bases solides”.

4. Contre-discours transatlantiques

La littérature haïtienne se voulait représenter, de par son existence même, une sorte de “pièce à conviction” (pour reprendre la métaphore judiciaire utilisée par Grégoire) essentielle visant à “prouver”, aux yeux de l’opinion publique occidentale, mais aussi de son propre peuple, la capacité d’évolution intellectuelle de la jeune nation haïtienne; c’est-à-dire sa faculté de réussir même dans les genres poétiques considérés comme les genres sublimes par l’art poétique de l’époque et d’atteindre rapidement, à travers des “progrès” jugés étonnants par des observateurs externes comme Grégoire, Sismondi¹⁷ et Métral, des stades avancés de la “civilisation”. En transférant des modèles d’écriture, de rhétorique et d’esthétique européens, en premier lieu français, en les imitant d’abord, mais en les transformant de plus en plus par la suite, la littérature et la presse haïtiennes furent marquées par une double dynamique de *transferts* et de *contre-discours*. La dynamique du contre-discours se trouve ancrée dans de multiples formes, notamment dans les formes rhétoriques de la réfutation, de l’appel à l’Autre et de la critique.

La littérature haïtienne émergente fut ainsi habitée par une forte volonté de réfuter, de manière parfois extrêmement virulente, les discours mettant en cause l’abolition de l’esclavage et de la traite des Noirs ainsi que l’aspiration du peuple haïtien à l’indépendance. Elle s’adressa à cette fin à la fois au public haïtien et à l’opinion publique européenne. Dans ses *Réflexions politiques* parues en 1817, le Baron de Vastey, Secrétaire du Roi Henri Christophe, souligne:

Notre but est d’éclairer l’Europe sur la situation morale et politique d’Hayti, d’exposer nos justes griefs contre les Français, de faire connaître la bonté et la justice de notre cause, la légitimité de nos droits à la liberté et à l’indépendance, de dévoiler aux yeux de nos compatriotes les projets perfides et astucieux des François, de montrer leurs pièges, pour les éviter, et de faire évanouir, sans retour et pour jamais, leur espérance (Pompée-Valentin 1817: VIII).

17 Voir notamment Sismondi (1814: 35): “l’Europe contemple avec étonnement, dans Haiti, ce que peut faire cette race d’hommes si méprisée. [...] Elle voit cette population nègre d’haïti faire plus pour l’instruction qu’aucune de nos vieilles monarchies” (1825: 3-25).

Et plus loin:

Nous écrivons pour les étrangers, comme pour les nationaux; il considéreront dans la manière de nous exprimer, que chaque peuple a un langage approprié à son climat, à ses mœurs et à son gouvernement (Pompée-Valentin 1817: XXI).¹⁸

Si les références idéologiques et certaines composantes des modèles de légitimation au sein de la littérature haïtienne émergente différaient, comme les différences entre les écrits parus dans le Royaume de Christophe (comme l'*Almanach Royal d'Hayti* et les écrits de Vastey) et ceux parus dans la République d'Haïti (comme l'*Almanach Républicain* ou *L'Abeille Haytienne*) le montrent, elle fut ainsi d'une part basée sur un même modèle du contre-discours dont on trouve l'énonciation la plus virulente dans l'œuvre de Vastey. D'autre part, on y trouve, au-delà des différences idéologiques, la même configuration argumentative du "tribunal" imaginaire où Haïti, comme nation désormais devenue indépendante, se défend contre ses détracteurs et ses calomniateurs;¹⁹ et, enfin, les deux versants idéologiques de la littérature et de la presse haïtiennes émergentes partagent le même socle de modèles rhétoriques, c'est-à-dire foncièrement un langage semblable et des mots-clés socio-politiques apparentés, empruntés aux discours politique de la Révolution française.

Bibliographie

- Césaire, Aimé (1960): *Toussaint Louverture. La Révolution française et le problème colonial*. Paris: Livre Club Diderot.
- Desrivères-Chanlatte, François (1817): "Situation d'Hayti, à l'égard de la France, et Réflexions survenues à l'occasion de M. le Général Dauxion de Lavaysse, Député de S.M.T.C. le Roi de France et de Navarre, près le Président d'Hayti". In: *Almanach Républicain pour l'année 1816*. Par François Chanlatte. Port-au-Prince, pp. 28-37.
- Dubois, Laurent (2004): *Avengers of the New World. The Story of the Haitian Revolution*. Cambridge/London/Angleterre: Belknap Press of Harvard University Press.

18 Voir aussi Pompée-Valentin (1814; 1815; 1816). Voir sur les *Réflexions politiques* de Pompée-Valentin également les remarques, très brèves, chez Hoffmann (1999: 72, 77).

19 Voir sur cette matrice argumentative, fondamentale pour la fin du XVIII^e siècle et l'époque révolutionnaire, les réflexions de Koselleck (1976: 122-124, 148-157).

- Grégoire, Henri (1808): *De la Littérature des Nègres, ou Recherches sur leurs facultés intellectuelles, leurs qualités morales et leur littérature; suivies de Notices sur la vie et les ouvrages des Nègres qui se sont distingués dans les Sciences, les Lettres et les Arts*. Paris: Maradan.
- (1809): *Die Neger. Ein Beitrag zur Staats- und Menschenkunde*. Aus dem Französischen übersetzt. Berlin: Friedrich Braunes.
- (1818): “Lettre de M. Grégoire, ancien évêque de Blois et auteur de la Littérature des Nègres”. In: *L'Abeille Haytienne. Journal politique et littéraire*, XIII, pp. 11-17.
- Hoffmann, Léon-François (1999): *Haitian Fiction Revisited*. Pueblo: Passegiata Press.
- James, Cyril Lionel Robert (1938): *The Black Jacobins. Toussaint Louverture and the San Domingo Revolution*. London: Secker & Warburg.
- Jefferson, Thomas ([1784] 1993): “Notes on Virginia”. In: *The Life and Selected Writings of Thomas Jefferson*. Édition et introduction d’Adrienne Koch et William Peden. New York: Random House, pp. 177-267.
- Koselleck, Reinhart ([1959] 1976): *Kritik und Krise. Eine Studie zur Pathogenese der bürgerlichen Welt*. Frankfurt am Main: Suhrkamp.
- Limonade, Comte de (1820a): “Époques mémorables”. In: *Almanach Royal d’Hayti, pour l’Année Bissextile 1820, Dix-Septième de l’Indépendance, et la neuvième du règne de SA MAJESTÉ, Présenté au Roi*. Sans-Souci: Imprimerie Royale, p. 525.
- (1820b): “Extrait de l’étiquette de la Cour”. In: *Almanach Royal d’Hayti, pour l’Année Bissextile 1820, Dix-Septième de l’Indépendance, et la neuvième du règne de SA MAJESTÉ, Présenté au Roi*. Sans-Souci: Imprimerie Royale, pp. 145-146.
- ([1819] 1820): [Lettre] “Le Secrétaire d’État, Ministre des Affaires Étrangères, etc. Au Sieur Buono, Directeur de l’Imprimerie Royale”. In: *Almanach Royal d’Hayti, pour l’Année Bissextile 1820, Dix-Septième de l’Indépendance, et la neuvième du règne de SA MAJESTÉ, Présenté au Roi*. Sans-Souci: Imprimerie Royale, s.p. 8.
- Lüsebrink, Hans-Jürgen (1984): “‘Negrophilie’ und Paternalismus: Die Beziehungen Henri Grégoires zu Haiti (1790-1831)”. In: Sander, Reinhard (ed.): *Der karibische Raum zwischen Selbst- und Fremdbestimmung. Zur karibischen Literatur, Kultur und Gesellschaft* (Bayreuther Beiträge zur Literaturwissenschaft, t. 6). Frankfurt am Main/Bern/New York: Peter Lang, pp. 99-108.
- (1985): “Aufklärerisches Erkenntnispotential versus institutionelle Erkenntnissschranken. Zur Geschichtsschreibung Henri Grégoires (1751-1831)”. In: Blanke, Horst-Walter/Rüsen, Jörn (eds.): *Von der Aufklärung zum Historismus. Zum Strukturwandel des historischen Denkens* (Historisch-Politische Diskurse, t. I). Paderborn: Schöningh, pp. 203-218.
- (1989): “Grégoire et la ‘Littérature des Nègres’: Trajectoires d’une perception culturelle d’Haïti et de la Révolution Haïtienne”. In: Groupe de Recherche et d’Étude des Littératures et Civilisations de la Caraïbe et des Amériques Noires: *La Période Révolutionnaire aux Antilles. Images et Résonances*. Schœlcher, Martinique: Université des Antilles-Guyane, GRELCA, pp. 453-464.

- (1994): “Semi-Oralität. Zur literaturwissenschaftlichen Tragweite einer provokativen Kategorie”. In: Krauß, Henning (in Verbindung mit Louis Van Delft, Gert Kaiser und Edward Reichel) (eds.): *Offene Gefüge. Literatursystem und Lebenswirklichkeit. Festschrift für Fritz Nies zum 60. Geburtstag*. Tübingen: Narr, pp. 151-164.
- (1995): “De l’analyse de la réception littéraire à l’étude des transferts culturels”. In: *Discours social/Social discourse. Analyse du discours et sociocritique des textes* (Montreal), 7, 3-4, pp. 39-46.
- ([2005] 2008): *Interkulturelle Kommunikation. Interaktion – Kulturtransfer – Fremdwahrnehmung*. Stuttgart/Weimar: Metzler.
- Métral, Antoine (1819): “De la Littérature Haïtienne”. In: *Revue Encyclopédique*, I, pp. 524-537 (t. 1), III, pp. 132-149 (t. 2).
- Milscent, Jules-Solime (1817a): “Du pariotisme”. In: *L’Abeille Haytienne. Journal politique et littéraire*, IX, pp. 3-6.
- (1817b): “Prospectus”. In: *L’Abeille Haytienne. Journal politique et littéraire*, I, pp. 3-7.
- (1818a): “À la mémoire du Président Pétion”. In: *L’Abeille Haytienne. Journal politique et littéraire*, XIX, pp. 6-7.
- (1818b): “Dialogue entre un Haïtien et un Étranger”. In: *L’Abeille Haytienne. Journal politique et littéraire*, XV, pp. 3-7.
- (1818c): “Épithaphe du cœur d’Alexandre Pétion”. In: *L’Abeille Haytienne. Journal politique et littéraire*, XIX, pp. 6-7.
- (1818d): “Le dernier jour de S.E. Alexandre Pétion, Président d’Haiti. Par un Haïtien”. In: *L’Abeille Haytienne. Journal politique et littéraire*, XXII, p. 8.
- (1818e): “Les devoirs du journaliste”. In: *L’Abeille Haytienne. Journal politique et littéraire*, XI, pp. 3-6.
- Pompée-Valentin, Baron de Vastey (1814): *Notes à M. le Baron de Malouet, Ministre de la Marine et des Colonies, de Sa Majesté Louis XVIII, et ancien Administrateur des Colonies et de la Marine, ex-Colon de Saint-Domingue etc.; en Réfutation du 4^e volume de son ouvrage intitulé: Collection de Mémoires sur les Colonies, et particulièrement sur Saint-Domingue, etc.* Cap-Henry: P. Roux, Imprimeur du Roi.
- (1815): *Le Cri de la Patrie ou les intérêts de tous les Haytiens*. Cap-Henry: P. Roux, Imprimeur du Roi.
- (1816): *Réflexions sur une Lettre de Mazères, ex-colon français, adressée à M.J.C.L. Sismonde de Sismondi, sur les Noirs et les Blancs, la Civilisation de l’Afrique, le Royaume d’Hayti, etc.* Cap-Henry: P. Roux, Imprimeur du Roi.
- (1817): *Réflexions politiques sur quelques ouvrages et journaux français, concernant Hayti*. Sans-Souci: De l’Imprimerie Royale.
- Price-Mars, Jean (1960): *Silhouettes de nègres et de négrophiles*. Paris: Présence Africaine.
- Sédar Senghor, Léopold (1977): “Négritude et francité”. In: Sédar Senghor, Léopold: *Liberté III. Négritude et civilisation de l’Universel*. Paris: Seuil, pp. 54-56.

Sismonde de Sismondi, Jean-Charles-Léonard (1814): *Nouvelles réflexions sur la traite des nègres*. Genève/Paris: Paschoud.

— (1825): “Revue des efforts et des progrès des peuples dans les vingt-cinq dernières années”. In: *Revue Encyclopédique*, 73^e cahier, t. XXV, 7^e année, 2^{nde} série, pp. 3-25.

Archives

BA: Bibliothèque de l’Arsenal, Paris.